

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

VI

LE CULTE DE MARIE EN ÉTHIOPIE

par

GENEVIÈVE NOLLET,

agrégée de l'Université

SOMMAIRE. — I. GÉNÉRALITÉS : Littérature sacrée et littérature profane inséparables. Réminiscences d'apocryphes dans la liturgie. L'Église d'Éthiopie, depuis l'évangélisation, dépendante du Patriarcat d'Alexandrie. Le monophysisme éthiopien. Le culte marial plus affectif que dogmatique. Idée dominante : le *Pacte de Miséricorde*. — II. MARIE DANS LA LITURGIE : 1. Anaphore commune : Marie invoquée en tant que médiatrice. 2. Anaphore de Cyriaque de Behnesâ (Liturgie propre de Marie). — III. LES FÊTES MARIALES ÉTHIOPIENNES : Nombreuses solennités. Commémorations mensuelles. Leçons du Synaxaire. Fragments d'Apocryphes. — IV. HYMNOLOGIE MARIALE : Surabondance des hymnes mariales; hymnes tirées des livres de plain-chant. Les grands recueils. Citations d'hymnes. *Le Psautier de la Vierge*. — V. AUTRES POÉSIES MARIALES ADMISES DANS LA LITURGIE : Les *Salâm*, les *Salâmtâ*, les *Malkee*, les *Qenê*. — BIBLIOGRAPHIE.

I

GÉNÉRALITÉS

TEMPLE permanent, Vestibule sacerdotal, Colonne choisie, Arbre verdoyant, Colline qui ne s'affaisse pas, Grenier de froment, Jardin du Fils céleste, Pâturage, Char de l'éclair du Roi, Lampe de l'univers, Lumière des étoiles, Extension du ciel, Mur infrangible, Orient fermé, Noces, Voile de lin fin, Ville des gemmes, Vierge aux raisins suaves, Fiancée du ciel, Encensoir d'or des Séraphins, Moisson des prophéties, Ombre de Pierre, Linge pour la sueur de Paul, Vigne de Barthélemy, Rose d'Étienne, Doctrine de la Paix, Génératrice de la Justice, du Soleil lumineux et du Charbon ardent, Livre de Vie sauvant de la seconde mort, Navire de notre richesse, Surabondance du temps des fruits et compensation des années de famine, Satiété de ceux qui ont faim, Couche des pauvres, Reine de l'Amour..., les vocables qui retentissent à travers les hymnes et les prières éthiopiennes à Marie sont si divers, si nombreux, qu'un reflet seulement de cette luxuriance peut apparaître dans les pages nécessairement comptées de cette brève étude. Aussi, en ce champ éblouissant, n'a-t-on cueilli que quelques fleurs.

Richesse des invocations, surabondance des textes se rapportant à la Vierge, hymnologie d'une somptueuse variété, nombreuses fêtes en son honneur et commémorations de ces fêtes très aimées, c'est toute la splendeur de l'Orient qui, dans la liturgie mariale éthiopienne, irradie vers Marie. Non moins magnifiquement que les autres Églises orientales, l'Église d'Éthiopie clame son amour à la Vierge.

« Expression de l'âme profonde d'un peuple », a-t-on dit des liturgies en général. La formule s'applique excellemment à ce pays où religion, vie sociale et vie politique furent et demeurent intimement mêlées. Il serait factice de distinguer dans la littérature de langue geez (éthiopien classique resté langue sacrée) ce qui est religieux de ce qui est profane. Sans doute oppose-t-on en général la *Lesâna Matshaf*¹ (langue du livre, spécialement du livre religieux), à la *Lesâna Târik* (langue des Chroniques), mais dans l'une et l'autre

¹ *Note importante.* — L'imprimerie ne possédant pas les signes diacritiques d'usage courant, il n'a pas été possible d'indiquer avec précision la prononciation des laryngales, dentales, labiovélares, etc.; l'esprit doux et l'esprit rude ne sont pas non plus exprimés. Les transcriptions sont donc nécessairement approximatives.

LE CULTE DE MARIE

littérature, questions, traditions ou discussions religieuses et faits historiques sont en continuelle interférence. La liturgie non plus ne se sépare pas de la littérature, car elle a accueilli, outre les textes proprement ecclésiastiques, des fragments d'Apocryphes allégés de la profusion de leurs détails merveilleux et adaptés à la tradition religieuse, des poésies diverses et même de nombreux récits légendaires de miracles. Lorsqu'on pénètre dans une église d'Éthiopie, on voit à l'entrée un livre que baisent les fidèles, c'est le *Gadl* ou Vie du saint, patron du sanctuaire. On y peut lire des récits légendaires brodés sur la trame historique.

Pour comprendre ces choses, il faut se rappeler que le développement du Christianisme en ce pays ne fut pas, comme dans les autres Églises d'Orient, harmonieux et suivi. La doctrine, incomplètement reçue à l'origine, ne put se constituer que difficilement et tardivement, car elle eut à subir les mêmes vicissitudes que la nation.

Dans une contrée géographiquement isolée, quelques îlots de chrétiens convertis au IV^e siècle par saint Frumence, une très petite chrétienté rattachée à Alexandrie, communauté menacée par le paganisme des anciennes populations couchitiques, une nation trois fois submergée : d'abord par deux terribles invasions musulmanes, puis par une invasion, non moins affreuse de Gallas venus du Sud... on peut s'émerveiller que le Christianisme n'ait pas sombré en de telles calamités. Il serait fort ardu, et d'une érudition sans doute inutile ici, de rechercher quelle a été, dans la pensée et l'expression religieuses, des Éthiopiens la part de chacune de ces influences croisées. Constatons seulement que ce peuple trouva sa sauvegarde politique dans son attachement à la foi chrétienne. Admirons aussi que dans ce chaos quelque chose de pur ait duré et que se soit élevée une note vraie de spiritualité.

Sans doute n'était-il pas inutile d'évoquer le climat où a germé cet ardent amour de Marie. Aujourd'hui, comme jadis, la dévotion à la Mère de Dieu en Abyssinie résonne d'une exceptionnelle sincérité. Selon la tradition populaire, l'empire des Négus aurait été offert par le Christ à sa Mère qui l'accepta comme dîme de l'univers². Lorsqu'un Éthiopien en voyage aperçoit de loin une église, il descend de sa monture, cueille une fleur et la lance vers le sanctuaire, geste accompli avec une plus tendre révérence, peut-on penser, s'il s'adresse à l'un des nombreux temples sous le vocable de Marie. Lorsque ce n'est plus la saison des fleurs, il ramasse un petit caillou, le baise, et en guise d'offrande le jette vers l'église. C'est ainsi qu'on voyait naguère, non loin des sanctuaires, des monticules de graviers que les Éthiopiens appelaient « Monceaux des *Salâm*³ ».

² Cf. J.-B. COULBEAUX, *Histoire politique et religieuse de l'Abyssinie*, t. I, p. 73.

³ Nous ne savons si, dans l'Éthiopie modernisée, l'usage de l'automobile a fait ou non disparaître cette poétique coutume.